

un monde que nous détruisons

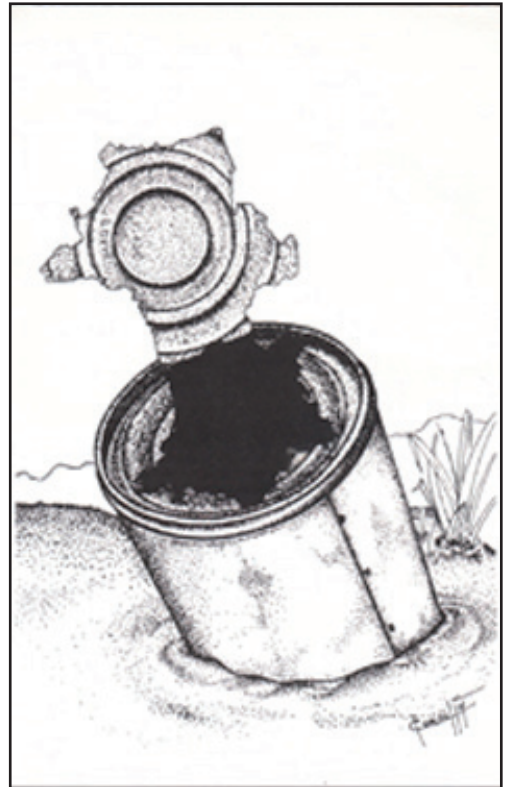
Aujourd'hui, l'écologie est un mot clé que tout militant, toute personne « bien informée » doit avoir dans son vocabulaire. Contrairement à ce que l'on croit, et bien qu'elle prenne une tournure nouvelle, la notion d'écologie n'est pas récente. On peut par exemple mentionner la création de la première réserve naturelle en Suisse en 1548 ou l'établissement du code forestier en France en 1827, ceci dans un but de protection de la nature. L'écologie n'est pas non plus une mode à laquelle tout le monde doit s'intéresser un peu par snobisme. Sans tomber dans le domaine des ultra-spécialistes, agronomes, biologistes, naturalistes, etc., on ne « fait pas de l'écologie » comme on pratique son passe-temps favori.

Il s'agit tout d'abord d'être prudent. Au sens académique du mot, l'homme est anti-écologique dès l'instant où il cesse de vivre de pêche, de chasse et de cueillette. Nous ne suivons pas pour autant les nostalgiques du néolithique ! Ce qui est par contre impératif, c'est que, dans sa transformation de la nature, l'homme arrive à des stades réversibles où l'évolution des phénomènes qu'il met en œuvre ne prenne pas l'allure d'une réaction en chaîne. Nous arrivons sinon au stade où chaque nouvelle action sert à « réparer » l'erreur de la précédente.

capitalisme, surpopulation et agriculture

Le formidable développement de la société industrielle capitaliste a entraîné de nombreuses ruptures d'équilibre dans la nature. Au XVIII^e siècle, l'industrialisation de l'Europe occidentale a permis à une population plus abondante de prospérer en s'affranchissant d'une dépendance strictement biologique. Simultanément, divers mobiles économiques et politiques déterminaient un fort courant d'immigration vers les terres vierges de l'hémisphère occidental. La conjugaison de cela avec les progrès de l'hygiène et de la lutte contre les maladies endémiques a suscité un phénomène d'une extraordinaire portée pour l'équilibre de la planète : l'explosion démographique.

Ce que le capitalisme marchand du XVIII^e siècle a provoqué, le capitalisme moderne le récupère et l'utilise. L'introduction de l'hygiène et de la médecine en est un bon exemple. Les médicaments interdits aux USA et vendus en Amérique latine se comptent en tonnes !! Comme remède à la surpopulation, les mêmes USA ne proposent que la stérilisation massive de peuples entiers (en Inde par



exemple). En France et dans les pays occidentaux, la croissance démographique est suivie d'un contre-coup. L'arrêt brutal de la progression des naissances va provoquer un vieillissement des populations. Il devient vraiment urgent de lutter pour un véritable équilibre démographique.

Plutôt que de nourrir les pays sur-peuplés, le capitalisme a trouvé une solution plus compatible avec sa recherche de profit maximum en s'appropriant l'agriculture. Il en résulte des pratiques culturales détruisant les sols. La monoculture extensive, l'emploi d'engrais chimiques, la non mise en jachère des terres sont autant de méthodes, qui, employées pour augmenter les rendements provoquent une érosion accélérée de la couche cultivable. Il en va de même de la mauvaise exploitation des forêts. En rompant les équilibres naturels pour son profit immédiat, l'homme se condamne à une fin certaine.

Il est grand temps que les peuples exploités se prennent en main. La famine et la malnutrition ne disparaîtront que par une mise en valeur rationnelle et prudente des terres. Bien sûr, agriculture et jardinage sont deux choses différentes, mais la pérennité des sols n'est assurée que par l'exploitation diversifiée de petites parcelles. Ce que nous devons savoir, c'est que, même un pays comme la France, où l'agriculture est riche et où la famine a disparu, n'est pas à l'abri des problèmes et nous devons être prudents pour ne pas compromettre l'avenir.

écologie, lutte anticapitaliste

Le mouvement écologique tel qu'il se développe actuellement dans les pays capitalistes parle peu

de ces problèmes de surpopulation et d'agriculture. Tous les phares sont braqués sur le nucléaire et la lutte contre les nuisances quotidiennes, le tout parfois assorti de la protection de l'environnement, de la flore et de la faune. Sans ces aspects, au demeurant souvent sympathiques, la contestation écologique se condamne à l'inefficacité par son refus de globalisation des luttes. Il faut bien être convaincu que l'on ne peut pas dissocier le combat pour la sauvegarde des équilibres naturels de la bataille contre le capitalisme et la bureaucratie. La raison essentielle est que l'ennemi est commun. Lutter contre la pollution des usines sans lutter contre le système de production ou se battre contre le gaspillage sans remettre en question les structures économiques, c'est s'attaquer aux conséquences en ignorant les causes.

Pour construire une société socialiste autogestionnaire, nous oeuvrons pour la déconcentration des moyens de production. Cela est vrai aussi bien pour l'agriculture, la production de l'énergie et l'industrie plus généralement, en restant toutefois prudents pour certaines branches comme la si-dérurgie lourde par exemple.

Cette déconcentration a des conséquences nombreuses, tant sur les plans politiques qu'économiques. Les retombées sur le plan écologique sont aussi considérables. Nous avons précédemment parlé de la nécessité de diversifier l'agriculture, des exemples semblables sur le plan de l'industrie ne manquent pas, les plus connus étant liés à la production d'énergie. Nous ne vaincrons pas le capitalisme si nous éludons les problèmes écologiques, mais surtout nous ne pouvons pas réduire les nuisances sans changer fondamentalement le type de développement. Cela implique pour nous deux choses. D'une part l'écologie « apolitique » n'est qu'un leurre condamné à l'inefficacité totale, d'autre part, les nuisances inacceptables dans une société capitaliste, ne deviennent pas acceptables simplement parce que la société est devenue socialiste.

apolitisme : inefficacité et récupération

L'apolitisme du mouvement écologique offre des risques très importants. Bon nombre de personnes pensent faire de l'écologie en baissant leur chauffage de deux degrés, se donnent bonne conscience

et ne veulent pas entendre parler de la lutte des travailleurs de La Hague ! C'est aussi l'a-politisme qui permet de regrouper sur les listes municipales de Paris-écologie, anciens du PS, Amis de la Terre et CDS. Que feraient les élus si cette liste passait ? L'ambiguïté en ce domaine est pour le moins certaine. La droite a très bien compris ce qu'il y a à gagner sur ce terrain. Il est pour le moins paradoxal qu'au salon de l'environnement, ce soient Rhône-Poulenc, Saint-Gobain et Péchiney qui se présentent comme écologistes, en montrant leurs dépoussiéreurs, broyeurs de déchets et autres purificateurs.

Paradoxal, sauf en ce qui concerne le profit. Les premiers pollueurs de France polluent gratuitement, et proposent qu'on leur achète le nettoyage. Sur un autre terrain commercial, les bénéfices réalisés sur certains circuits de produits alimentaires biologiques sont assez confortables. Quant aux produits sans colorants, pain de campagne ou fruits non traités, les différences de prix avec les produits dits « courants » sont éloquentes.

Pour le PSU, la lutte écologique s'intègre donc dans la lutte des classes. Le réalisme des choses est tel qu'un programme de transition est indispensable. Le travail à faire est tellement gigantesque que des priorités doivent être accordées. L'équilibre vers la croissance énergétique globalement nulle dans les pays fortement industrialisés est un but dont l'échéance doit être brève.

La lutte pour le développement des transports en commun gratuits, contre le nucléaire et contre toute forme de gaspillage est donc aussi celle du PSU. C'est une lutte au présent, c'est celle que nous menons pour une autre société.

Michel MARTIN ■